

ENSEMBLE... VERS LA BIENTRAITANCE:

LEG DE MADAME HÉLÈNE RUMAK, DEUX ANS AVANT SA MORT

En ce 9e jour anniversaire du décès de madame Hélène Rumak, cofondatrice de *Handicap-Vie-Dignité* (HVD), je vous transmets une lettre qu'elle avait écrite le 29 août 2017. Puisse-elle continuer, de là-Haut, de nous inspirer à poursuivre cette route parsemée d'embûches : la promotion d'une culture de bienveillance envers les personnes sans-voix en CHSLD et ailleurs.

Johanne Ravenda
Cofondatrice, *Handicap-Vie-Dignité*
Granby, le 30 septembre 2018
handicapviedignite.ca

« J'arrive tout juste du Centre Épic! Encore un coup, un coup dur, un coup d'Amour.

Eh oui, je sais que ça peut paraître quétaine de nos jours, mais c'est de cela qu'il s'agit. Cette infirmière, appelons-la Marie, pleine de compassion et qui cherche à ajuster son programme pour l'adapter à ma condition plutôt détériorée, qui comprend la souffrance tant physique que psychologique, sans condescendance, qui entrouvre la porte de l'espoir aussi bien en gestes qu'en paroles. Cette infirmière, inconnue jusqu'à ce jour, donne envie de continuer à rester encore un peu dans ce monde parfois si triste.

Cet accueil, cette compassion, cette tendresse, ce dévouement professionnel — cela fait deux années que je le ressens à chaque fois que la vie me ramène à l'Institut de cardiologie de Montréal, grand temple de la Science, dit-on. Mais ce n'est pas seulement un endroit où la science se déploie. C'est un endroit où la plupart de celles et ceux qui y travaillent ont compris qu'ils ont à faire avec des êtres humains souffrants, inquiets et devenus vulnérables par les circonstances du moment.

De la personne qui fait l'entretien au "patron", chacun laisse une trace de bonté soit dans ses humbles interventions (comme il est réjouissant de voir quelqu'un travailler avec Cœur en nettoyant méticuleusement son plancher ou un lit), dans ses paroles (un bon mot en mesurant la tension artérielle), dans sa recherche de solutions aux problèmes médicaux, recherche qui tente de prendre en ligne de compte TOUT le malade, y compris son état psychologique et ses autres maladies. Je le sais, je l'ai vécu au cours de mes multiples hospitalisations à l'ICM. Ce n'est pas l'exception. C'est toujours la même chose. C'est à se demander si je ne provoque pas mes malaises intentionnellement pour me retrouver auprès de ce monde de bonté et d'amour avec en prime, la compétence?

Merci. C'est un petit mot, mais le langage à ses limites. Merci, merci, merci en mon nom, mais aussi au nom de tous les patients qui séjournent dans votre institution, mais qui, dépassés et apeurés par la maladie, ne prennent pas le temps de vous faire connaître leurs sentiments. Merci aussi au nom de ceux qui pensent que le travail et les attentions que vous dispensez leur sont dus; un jour, ils comprendront qu'il n'est toujours facile pour vous de travailler avec compassion, compétence, et disons-le, avec Amour.

Personnellement, Merci par ce que vous me permettez de me rendre compte qu'il est possible de rendre une institution plus humaine et cela m'encourage à continuer mon travail de persuasion auprès des personnes œuvrant en CHSLD et autres institutions, pour qu'elles se rappellent que malgré la vieillesse, la sénilité, la perte dégradante de l'autonomie, elles ont été, sont dorénavant des personnes entières jusqu'à la fin.

Merci Marie. Merci aux personnes du 5e de l'ICM. Merci aux différents thérapeutes de l'ICM. Merci aux administrations qui gèrent ce beau monde et leur permettent de sortir les belles choses qui les habitent.

Hélène Rumak, mercredi, le 29 août 2007 »

